

dire ; un étudiant est sensé avoir son avenir fait, un étudiant est sensé avoir de l'esprit, un étudiant doit avoir l'auréole au front, aussi ils ont accès partout depuis les familles les plus scrupuleuses jusqu'à la sacristie où le bedeau leur distribue des places gratuites, tout s'incline devant ce prestige magique qu'on appelle étudiant ; — comment voulez-vous qu'ils ne soient pas fiers de tels avantages ; — aussi il faut voir avec quel dédain superbe ils écrasent le pauvre ouvrier, le pauvre commis ou n'importe quelle autre classe d'individus qui gagnent leur vie en travaillant, qui n'ont besoin de personnes, qui peuvent se suffire à eux, mêmes, il faut voir comme ils regardent de leur hauteur sur nous pauvres diables : comme ils doivent trouver notre sort digne de pitié.

Un étudiant que j'avais l'habitude de rencontrer et qui se distinguait de ses confrères par son esprit, et par un caractère agréable et sans prétentions me fit un jour dans un moment d'expansion un tableau saisissant des occupations de la plupart de nos étudiants : Ils vont à la messe de huit heures, c'est à celle que nos cocottes religieuses assistent, ensuite on déjeune, ensuite on fume une pipe, ensuite on lit les journaux, ensuite on va marcher, ensuite on revient dîner, ensuite on consulte le miroir, et quand on est bien on va se mettre en embuscade à quelque coin de rue pour rencontrer les demoiselles qui ne sont pas très pressées d'ouvrage chez elles, et qui ont le temps de faire de la reclame matrimoniale dans les rues, on s'amuse avec jus qu'au soir et on va souper, après souper on recommence ce que l'on a fait dans l'après-midi jusqu'à dix heures et on va se coucher avec la conviction d'avoir fait une bonne journée.

Mais monsieur lui dis-je tout étonné voulez-vous avoir la honte de me dire quand est-ce que les étudiants, *étudient* ?

Cette simple question l'arrêta tout net il s'en tira de son mieux en disant que c'était un cas imprévu.

Signe particulier.

Les étudiants logent ordinairement le diable dans leur poche.



Type d'Étudiant dans une de ses poses les plus merveilleuse

VILLEBRUN.

De Lave, bien connu du public de Montréal, se propose de traverser la rivière de Niagara, portant sa femme et son enfant sur son dos.

L... entra l'autre jour dans un restaurant de la Basse-ville et se livre à une consommation attestant l'appétit d'un homme qui a peu ou point déjeuné et qui, n'étant pas sûr de son dîner du lendemain prend ses précautions. Le repas achevé et parachevé, L... avise le chef de l'établissement et entame la conversation, tout en causant de choses et d'autres. — "Vous est-il arrivé, parfois, demanda-t-il enfin, d'avoir affaire à un pauvre diable sans le sou ; n'ayant pas quoi payer ? — Ma foi, non, jamais. — Si cela arrivait, que feriez-vous ? — Et que diable voulez-vous qu'on fasse en pareil cas ? Je le ficherais à la porte avec mon pied quelque part en lui recommandant de n'y plus revenir." L... se lève, prend son chapeau qu'il enfonce sur sa tête, et tournant le dos au traiteur en entr'ouvrant les pans de sa redingotte : "Payez-vous," dit-il.



MM Goodwin et frères, de la rue St. Paul, sont agents à Québec, pour la vente d'une pompe portative, que son inventeur appelle *Extincteur*. Cette invention est appelée à rendre des services importants et devrait, maintenant que l'on a en vue une nouvelle organisation du département du feu, attirer l'attention du public en général et des compagnies d'assurances en particulier.

Chaque pompier devra, si on aime sincèrement le progrès, porter une de ces pompes sur le dos, et pourrait alors l'utiliser de diverses manières. Nous supposons, par exemple, que M. le capitaine, un jour de parade, vienne essayer d'expliquer à ses hommes comment certaines primes, certaines gratifications et certains *bonus* ne sont jamais d'accord dans ses comptes ; — attention ! au robinet ! et trente jets bien dirigés ont éteint le capitaine et les pompiers sont vengés.

Variétés.

La poésie allemande est un feu qui éclaire ; la poésie française, un feu qui pétille ; l'italienne, un feu qui brille ; et la poésie anglaise, un feu qui noircit.

Ne souffre à ta femme pour rien
Mette son pied dessus le tien ;
Le lendemain la bonne bête
Voudrait le mettre sur ta tête.

On disait à un médecin de cette ville :
"Ce temps-ci est bien propre à produire les pleurésies."
— Ah ! répondit-il, je ne me plains pas."

À L'HÔPITAL DE LA MARINE.

Le Dr R... mieux connu par son immenses bedaine que par son grand esprit faisait sa visite quotidienne, arrivé au numéro 4 il s'arrêta : le lit était occupé par un pauvre diable qui faisait la diète depuis huit jours.

— Eh bien ! numéro 4, comment nous portons-nous ?

Le patient. — Ah ! docteur, j'ai une faim de cheval.

Le Docteur. — Une faim de cheval ? Très bien (*au médecin interne*) vous ferez servir une demi-botte de foin au numéro 4.

Les méditants sont comme les tigres ; on les craint, même lorsqu'ils se jouent.

Si vous voulez devenir riche, ne sachez pas seulement comment on gagne, sachez encore comment on ménage.

Pendant une horrible tempête, on ordonna à chacun de jeter à la mer ce qu'il avait de plus pesant : un mari y jeta sa femme.

Un héritier entre chez M. Marcoux de la rue du Pont, entrepreneur de pompes funèbres.

— Monsieur, je voudrais un cercueil, vous savez, pour mon oncle qui vient de mourir.

— Quelle longueur ?

— Je n'ai pas mesuré mon oncle ; mais faites comme pour vous !

LE GLANEUR.

L'ÉLECTEUR

Se vend chez M. E. Balzaretto No. 39 Rue du Pont, St. Roch ; chez M. G. A. Delille Manufacturier de tabac Faubourg St. Jean ; chez M. Hardy & Marcotte libraires Basse-ville ; chez M. Bellerive et Laforce Maison des Bains Haute-ville ; chez M. Bastien barbier Rue St. Joseph ; et chez Marier Rue St. Joseph.

L'ÉLECTEUR est à vendre chez M. Wm DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.